

Le monde vert DE PATRICK BLANC

Le musée du Quai Branly, l'hôtel Pershing Hall à Paris, l'aéroport de Singapour...

Ses murs végétaux l'ont rendu mondialement célèbre. En ce moment à Paris, son exposition Folies végétales bat des records de fréquentation. Mais c'est au cœur de la forêt tropicale thaïlandaise que cet artiste botaniste nous initie aux secrets de la « biodiversité verticale ». Par Marianne Niermans Photos Luc Castel



En haut de la falaise de Haew Suwat, des fougères jouent les acrobates. Plus bas, des aracées squattent un rocher et, agrippés aux branches d'un *Ficus religiosa*, des lycopodes se balancent en chaînettes. En cette saison sèche, l'heure est à l'économie. «Les plantes sont capables de tout pour survivre, certaines se transforment en aquariums suspendus, d'autres s'économisent, perdent leurs feuilles. Pas facile de faire face à trois mois de sécheresse.» Au pied des chutes vertigineuses, Patrick Blanc est, lui, comme un poisson dans l'eau. La canopée, les sous-bois, les bords des berges, les fonds des ruisseaux, la

moiteur de l'air... Entre deux rendez-vous à Bangkok pour de nouveaux projets, le créateur des murs végétaux est venu herboriser à l'ombre de la forêt tropicale. Un retour aux sources. C'est là, dans le parc national de Khao Yai, à 200 kilomètres au nord-est de Bangkok, qu'en 1972, alors jeune étudiant en sciences naturelles à la fac de Jussieu à Paris, il est foudroyé par la magie de cet univers sombre et chaud. Les fougères, les orchidées, les hépatiques, les gesnériacées, les acanthacées, les mousses, les lianes... Frappé par le rayon vert de la biodiversité, il n'aura de cesse d'observer, d'étudier, de décrypter et de reproduire ce monde des sous-bois tropicaux. «J'étais venu observer les cryptocorynes, des espèces aquatiques bien modestes dont la forme se

modifie en fonction de la lumière et que je connaissais pour les avoir hébergées dans mes aquariums.» À le voir patauger dans le lit de la rivière, la passion pour ces plantes ne l'a pas quitté. «Toujours mes préférées. Leurs feuilles allongées peuvent supporter le courant sans se déchirer en lambeaux.» L'eau, les poissons, l'enfance. À 8 ans déjà, Patrick Blanc rêve devant les cascades du bois de Boulogne, pêche des têtards et dorlote des poissons tropicaux dans sa chambre. «Cela sous-entend de reproduire les éléments d'un micro-écosystème. Il faut chauffer, éclairer, filtrer, faire pousser des plantes qui absorbent les nitrates en surplus. Rien à voir avec un bocal de poissons rouges... Je trouvais ce mini-monde, entièrement géré par moi, totalement magique.» Aussi, très vite, le jeune aquariophile acquiert une véritable maîtrise dans l'art de recréer artificiellement un univers proche du milieu naturel, avec comme partenaires

Ses travaux sur les plantes tropicales sont un hymne à la biodiversité.



incontournables de la réussite, les plantes. Observation, expériences... « J'avais lu dans une revue allemande qu'on pouvait immerger les racines de philodendron pour purifier l'eau. » De là à la faire sortir de l'aquarium... Patrick Blanc barbote, nage, bricole des cascades, tapisse son mur de laine de roche, de fibres de coco, de substrats de toutes sortes sur lesquels les plantes exotiques s'agrippent, les racines pataugeant au nez et à la barbe des poissons. Avec, en accompagnement, des oiseaux, des lézards et des grenouilles arboricoles... « Très tôt, j'ai pris conscience que les plantes pouvaient se développer sans terre et vivre simplement d'eau et de lumière. » Un feutre synthétique pour diffuser l'eau par capillarité, un arrosage intermittent pour empêcher les algues de se développer, à force de tâtonnements et de débordements, le mur végétal prend forme. « Après, je n'ai fait qu'améliorer le système... Mais c'était pour moi un hobby à l'appartement, une façon de reproduire l'environnement tropical », que le jeune chercheur au CNRS (où il entre en 1982), parcourt d'un continent à l'autre. À ses pieds, niché sur le tronc d'un arbre, le feuillage sombre d'une plante attire son attention. Une étonnante variété de poivrier. D'un geste précis, le botaniste en prélève une tige, la place dans un petit sac plastique. Ce soir, elle dormira entre deux feuilles de papier journal pour être rapportée à Paris comme échantillon d'herbier. Patrick Blanc est habité par les plantes. Ses recherches sur l'adaptation des espèces tropicales aux faibles lumières sont un hymne à la biodiversité. « Ces végétaux de la pénombre arrivent à survivre en utilisant au mieux les maigres ressources dont ils disposent. Leurs modes de croissance, leurs stratégies de reproduction, leur architecture, leur plasticité, leur adaptation m'ont toujours fasciné. » Comme cet aspidistra qui, à ses pieds, tire

UN CHERCHEUR PASSIONNÉ

Au cœur du parc national de Khao Yai, Patrick Blanc et Janewit, son assistant thaï, herborisent entre deux nouvelles installations. La pépinière de Tanavasi Fern Garden, le marché de Chatuchak à Bangkok, chaque projet est pour le botaniste sujet à rencontres avec des horticulteurs locaux.



sur sa nouvelle feuille trimestrielle. Un véritable exploit. « Ici, les plantes ne sont pas pressées. Leur vitesse de croissance n'est pas un des facteurs déterminants de leur survie. Tandis que là-haut, sur la canopée, ou en lisière de forêt, c'est la foire d'empoigne, la compétition, avec au bout du compte, peu d'élus. »

Ainsi, depuis trente-cinq ans, du « Radeau des cimes » en Guyane et au Cameroun, à ses expéditions au Chili, Malaisie, Bornéo, Équateur, Chine, Japon, Afrique..., Patrick Blanc se penche sur ces « folies végétales » et les transpose en jungles verticales. Des « légumes » qui, dans un premier temps, intriguent. En 1988, ce scientifique à la mèche de cheveux verte voit sa première réalisation installée à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris.

Sans grand succès. Il lui faudra attendre 1994 et le Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire pour que ses réalisations retiennent l'attention du public. Et 1997, pour goûter, presque par hasard, aux joies de sa première commande, le Centre d'art contemporain d'Albi. « Je ne sollicitais rien. J'avais ma thèse d'État à préparer. Les murs, c'était un à-côté. » Breveté dès 1988, son concept a fait du chemin depuis. « C'est tellement simple. Des barres métalliques. Un feutre synthétique. Des tuyaux percés. De l'eau enrichie et une quarantaine de plantes au mètre carré qui varient en fonction du lieu et des disponibilités. »

Retour à Bangkok et démonstration dans le hall du Siam Paragon, une de ses dernières réalisations. Là, sur les trois étages de ce centre commercial de haut luxe

signé des architectes français Jacqueline et Henri Boiffils, des épiphytes échevelées sirotent leur potion magique. Même menu pour tout ce petit monde. « Certaines espèces sont plus gourmandes que d'autres. Plus prolifiques aussi, comme les fougères qui ont tendance à coloniser l'espace. Deux ou trois fois par an, il faut désherber, tailler, maîtriser la vie qui s'installe comme dans un jardin. Il y a parfois des surprises, comme l'arrivée d'espèces sauvages » dont les spores se sont glissées dans les racines des plantes achetées sur le marché de Chatuchak, à Bangkok, ou dans la luxuriante pépinière de Tanavasri Fern Garden.

La fondation Cartier, l'aquarium de Gênes, la cour de l'hôtel Pershing Hall à Paris, l'ambassade de France à New

Delhi, l'Emporium à Bangkok, la façade du musée du Quai Branly, ses créations verdissent sur tous les continents. Une cinquantaine de projets à venir, mais le succès n'a pas grignoté pour autant la tête de ce scientifique qui partage son temps entre ses installations et ses recherches, les unes finançant les autres. Et si le choix des végétaux est le fruit de son expérience de botaniste, ses compositions sont elles, comparables à un travail de peintre. Artiste scientifique, Patrick Blanc pose un regard neuf sur les plantes, offrant une nouvelle conception de la nature dans la ville. « Face à un mur végétal, on ressent une impression de liberté, de foisonnement, d'exubérance qui évoque les Tropiques, même lorsqu'on est en Europe et qu'il s'agit

d'espèces tempérées. C'est extrêmement étrange. Il y a ce côté fragment de forêt », de rêve, de passion qu'il aime à faire partager. « Ce qui m'intéresse, c'est la vie, cette imagination dont beaucoup d'espèces font preuve pour ne jamais mourir, quitte à se reproduire par tous les bouts, les racines, les feuilles. Pour elles, la mort peut être accidentelle, mais pas inéluctable. Lorsque j'étais petit, je croyais que, lorsqu'on vieillissait, on redevenait enfant. Une idée d'éternité que, sans le savoir, je partageais déjà avec les plantes. » •



Patrick Blanc, Folies végétales, espace Electra, 6, rue Récamier, 75007 Paris. Tél: 01 53 63 23 45. Jusqu'au 18 mars. Entrée libre de midi à 19 heures, tous les jours sauf le lundi. www.murvegetalpatrickblanc.com

A man with a mustache, wearing a green and white floral patterned shirt and blue jeans, stands in a shallow stream in a dense tropical forest. He is looking upwards. The forest is filled with large, ancient-looking trees with thick trunks and buttresses, and a thick canopy of green leaves. Sunlight filters through the trees, creating dappled light on the ground and water. The overall atmosphere is lush and mysterious.

ARTISTE,
Patrick Blanc n'en est
pas moins un scientifique
de haut niveau. Ces murs
végétaux, comme celui
du centre commercial
de haut luxe du Siam Paragon
à Bangkok, lui permettent
de financer ses recherches
en milieu tropical.